8-10

# Il tient des propos sexistes



**Est-ce qu'on s'est planté dans son éducation ?**

Robin, 9 ans, lance parfois que « les filles ne savent pas jouer au foot » ou que « les garçons ne pleurent pas »… Un crève-cœur pour sa mère qui pensait avoir transmis à son fils des valeurs d'égalité… Elle le vit comme un échec. « À cet âge-là, l'enfant cherche avant tout à être intégré dans un groupe et à être aimé, explique Mathieu Auriol, psychologue. Avec ses copains, s'il voit qu'une remarque ou une blague fait rire, il va la répéter. Cela ne veut pas dire qu'il est sexiste ! Il ne mesure pas forcément la portée de ses mots. »

## Inviter à la réflexion

Le spécialiste met aussi en garde contre les réseaux sociaux et les jeux en ligne. Leur usage doit être interdit, encadré ou accompagné : l'enfant peut tomber sur des propos problématiques tenus par des personnes plus âgées, sans avoir encore un esprit critique assez développé pour s'en distancier.
Alors, comment réagir ? Passé la surprise, mieux vaut ne pas se braquer – ni banaliser. « On peut répondre calmement : « Ces propos ne sont pas acceptables », conseille le psychologue. Puis, ouvrir la discussion : « Et si on te disait ça, comment tu le vivrais ? » L'enjeu : l'amener à faire preuve d'empathie et à comprendre que le sexisme ne l'aide pas à nouer de bonnes relations. On peut aussi rappeler des règles simples, comme ne pas rabaisser les autres ni les exclure. Celles-ci ne sont pas là pour punir, elles permettent de bien vivre avec les autres.

## En quête de modèles

Ces échanges prennent sens dans la durée. Les enfants observent les adultes et s'appuient sur eux pour construire leurs repères. « Si on reprend un jeune sur une remarque, mais qu'on tient le même discours lors d'un repas de famille… Il y a incohérence ! À l'inverse, s'il dispose de figures d'attachement et de modèles solides, présents au quotidien, il n'aura pas nécessairement besoin d'aller en chercher d'autres à l'extérieur », souligne Mathieu Auriol. Par ailleurs, un mot isolé ne devrait pas inquiéter outre mesure. On s'alerte surtout lorsque l'enfant répète ces paroles sexistes, les revendique et commence à s'y identifier. « Là, il joue un rôle, pour se protéger. Cela répond à une certaine fragilité. » Un accompagnement par un professionnel peut aider à comprendre ce qui se passe. ●

CLÉMENTINE DELIGNIÈRES

YULIIA KAVESHNIKOVA / ISTOCK / GETTY IMAGES PLUS

À LIRE




**"L'Égalité filles-garçons pas bête"**
de Stéphanie Duval, Sandra Laboucarie et Pascal Lemaître
*éd. Bayard Jeunesse*